

**Zeitschrift:** Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

**Band:** 10 (1987)

**Heft:** 4

**Artikel:** Céramique du Bas-Empire découverte à Sion "Sous-le-Scex"

**Autor:** Dubuis, Bertrand / Haldimann, Marc-André / Martin-Kilcher, Stefanie

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-9063>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Céramique du Bas-Empire découverte à Sion »Sous-le-Scex«

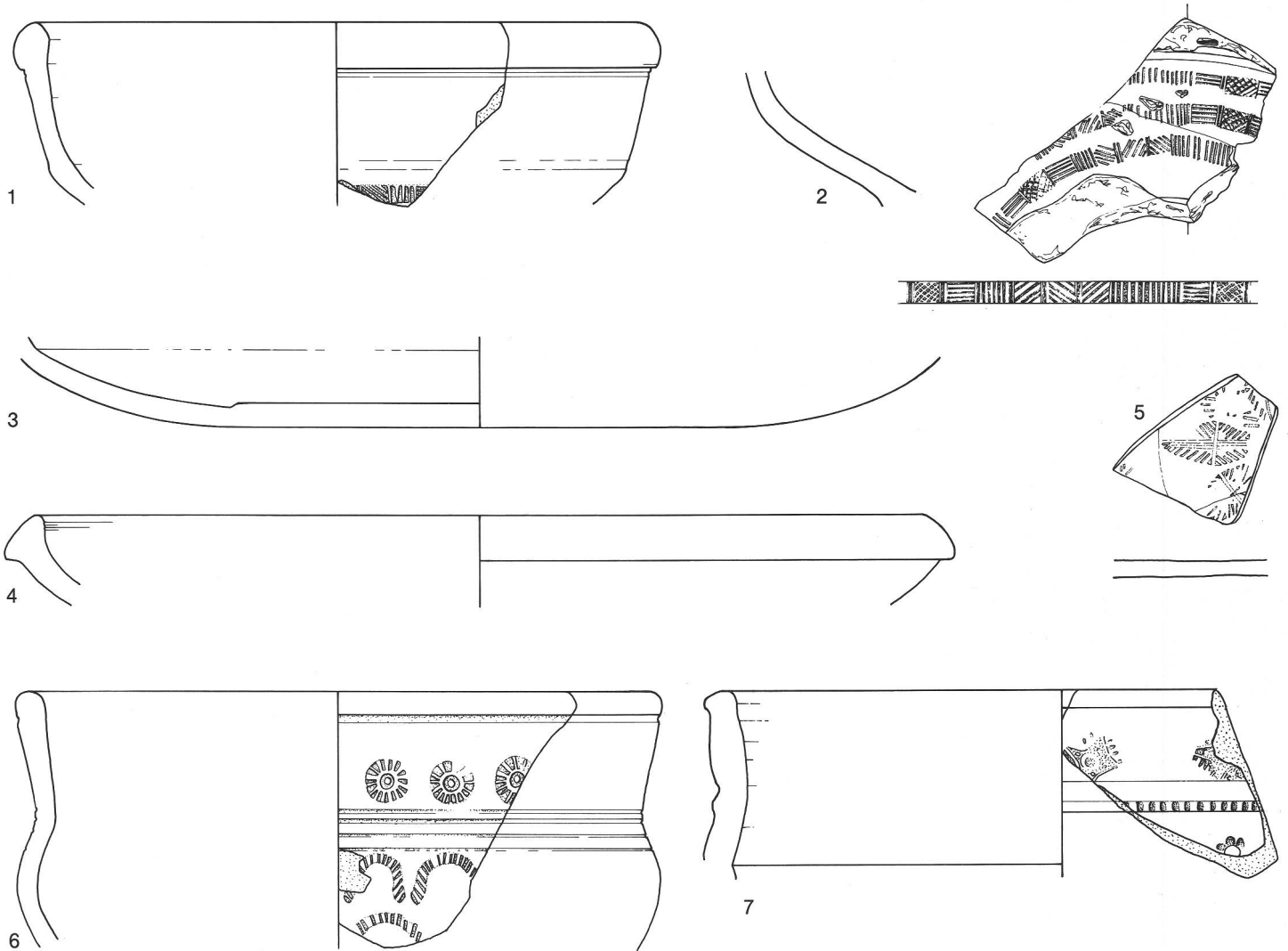


fig. 1

1.2 Sigillée de l'Argonne, 3 sigillée africaine claire D. 4-7 dérivées des sigillées paléochrétiennes (DSP). Ech. 1:2.

1.2 Argonnensigillata, 3 afrikanische Sigillata Chiara D, 4-7 graue stempelverzierte Keramik (DSP).

1.2 Sigillata di Argonne, 3 sigillata africana Chiara D, 4-7 ceramica grigia (DSP).

Les sédiments de comblement des substructures d'un bâtiment en bois découvert dans le secteur oriental du chantier (voir l'article de H.-J. Lehner p. 146 et fig. 3) ont livré un matériel archéologique particulièrement abondant et divers, dont un ensemble de céramiques, présenté ci-dessous<sup>1</sup>.

Ce bâtiment en bois rectangulaire d'environ 5,5 m sur 7 m s'inscrit dans une aire d'activité très vaste, d'au moins 40 mètres sur 30<sup>2</sup>. La composition de l'inventaire archéologique découvert dans

cette zone située à l'ouest et au sud du fond de cabane répond en tous points à celle de l'inventaire du fond de cabane lui-même, si ce n'est que le matériel y est plus morcelé. Faute de connexions stratigraphiques évidentes, il n'est par contre pas possible d'établir un lien de contemporanéité certain entre cette aire et les vestiges de maçonnerie qui la bordent au sud d'une part, ainsi que la nécropole qui se trouve au pied du rocher d'autre part.

La »fosse de cabane« a été creusée sur 40 x 50 cm dans des limons et s'arrête à la surface d'une couche de gravier alluvionnaire, qui n'est entamée que par les trous de poteau du bâtiment et par quelques fosses de petites dimensions. Le fond plan de la fosse n'a livré aucun vestige d'aménagements particuliers; il en va d'ailleurs de même des diverses nappes de comblement, souvent lenticulaires. Une première étude du matériel n'a pas montré de différences typologiques significatives entre les diverses phases du comblement. La nature du remplissage (nappes de limon, de gravier, de pierraille, d'ossements etc.) et l'absence, dans la céramique par exemple, de formes complètes rendent à notre avis improbable l'hypothèse selon laquelle la fosse aurait servi de dépotoir; il nous semble au con-

traire qu'il faille y voir un comblement intentionnel avec des sédiments rapportés, prélevés dans les environs de la maison. B.D.

## La céramique

Les quelques 1500 tessons recueillis dans le comblement du bâtiment en bois («structure 20») forment le premier ensemble homogène de céramique tardo-antique découverte en pays valaisan. L'importance de ce lot justifie cette présentation préliminaire qui se borne à résumer les données chronologiques qu'il fournit et à offrir un survol typologique des principales formes de céramique rencontrées<sup>3</sup>.

La céramique fine importée ne constitue que le 4% du matériel<sup>4</sup>. Son état de conservation est médiocre; la pâte est souvent savonneuse et les revêtements, fortement dégradés, ont parfois totalement disparu.

*La sigillée de l'Argonne* est matérialisée par 10 fragments provenant tous de coupes Chénet 320 (nos. 1 et 2). Le motif imprimé à la molette qui décore le no 2 appartient au groupe 4 de Hübenner. Bien représentée dans tous les sites tardifs de la Suisse orientale et encore assez courante à Martigny et Yverdon, cette céramique ne se rencontre plus qu'occasionnellement à St-Triphon VD, Pully VD, Lausanne, ainsi qu'à Genève. Largement diffusée au IV<sup>e</sup> siècle, elle tend à se raréfier dès la première moitié du Ve siècle; sa découverte en association avec des dérivées des sigillées paléochrétiennes est rare puisque seul Yverdon a livré jusqu'à présent ce genre de contexte<sup>5</sup>.

*La sigillée africaine claire D* n'est représentée que par deux fragments d'un fond de plat (no 3). Bien que sa forme ne puisse être assurée, il s'apparente probablement au type Hayes 61 qui est également attesté à Genève, Monthey VS, Arbon TG, Coire GR et Schaan FL ainsi que dans toute l'Italie septentrionale (Aquilaia, Brescia, Milan)<sup>6</sup>. Sa datation selon Hayes, se situe entre 320 et 420 ap. J.-C.

Signalons cependant que 16 autres tessons de sigillée africaine ont été recueillis à proximité immédiate de la structure 20, dans un horizon qui ne peut être rattaché de manière certaine à l'ensemble présenté<sup>7</sup>. Les formes identifiables sont deux assiettes Hayes 50 B, un plat à marli Hayes 59 et un bord de plat Hayes 61 B. Leurs dates de production (respectivement 350 - 400 et 320 - 420 ap. J.-C.) sont contemporaines à celle du no 3.

Sion est le premier site valaisan à livrer un lot appréciable de *dérivées des sigillées paléochrétiennes (DSP)*, également dénommée céramique grise à décor estampé, dont la diffusion le long de l'axe rhodanien ne semblait pas dépasser Monthey VS<sup>8</sup>. Les 44 tessons reconnus appartiennent à 10 individus au moins (nos 4 - 7). Les formes basses sont du type Rigoir 4 (assiette à bord concave) et Rigoir 8 (plat à lèvre triangulaire repliée, nos 4 et 5). La coupelle à marli Rigoir 3 se signale par un unique exemplaire, tandis que les formes hautes sont toutes du type Rigoir 18 (nos 6 et 7). Aucun motif décoratif inédit n'a été identifié, les poinçons rencontrés étant déjà tous attestés en Suisse<sup>9</sup>. Les pâtes sont visuellement identiques à celles rencontrées à Genève ou Yverdon, ce qui les apparenterait au groupe provençal des DSP tel qu'il est défini par J. et Y. Rigoir<sup>10</sup>. Produite dans la basse vallée du Rhône entre l'extrême fin du IV<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle, cette céramique est abondante à Genève et Sézegnin GE, bien représentée à Yverdon et sporadiquement attestée à Nyon, Monthey et Windisch<sup>11</sup>. Aucun de ces sites ne permet actuellement d'affiner son évolution chronologique au sein de la fourchette générale susmentionnée.

*La céramique à revêtement argileux (CRA)* constitue le tiers du matériel découvert (nos 8 - 16). Ses caractéristiques techniques sont remarquablement uniformes malgré une forte dégradation due à l'acidité du terrain et, pour certaines pièces, liée à une cuisson secondaire. Les pâtes sont de couleur beige saumon, fines et bien cuites; les dégraissants, essentiellement sableux, contiennent d'abondantes particules de quartz et de mica. Les engobes sont ocre orangé, brillants lorsqu'ils sont bien conservés, ce qui est rare.

L'unique genre de plat reconnu est doté d'un marli horizontal dont le bord est décoré à la molette (no 8). Il dérive du type Lamboglia 32 et s'inspire de ceux connus tant en sigillée africaine (Hayes 59) qu'en DSP (Rigoir 1). Seuls Genève et Aoste offrent des parallèles en CRA, l'exemplaire valdotain provenant d'un contexte datable du début du Ve siècle<sup>12</sup>. L'assiette la plus commune, caractérisée par une paroi oblique et un bord triangulaire replié (no 9), est typologiquement proche de la forme en sigillée claire B Lamboglia 9 B; elle reproduit fidèlement les prototypes africains (Hayes 61 A) et paléochrétiens (Rigoir 8, cf.

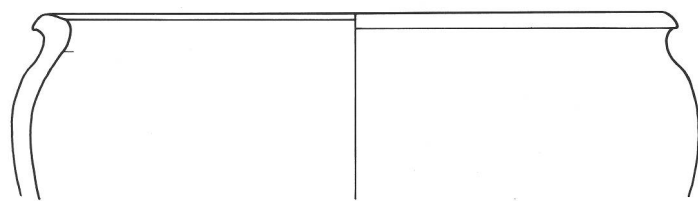
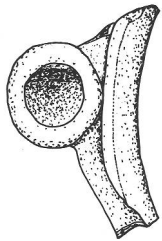
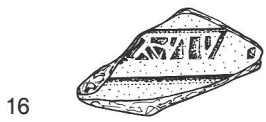
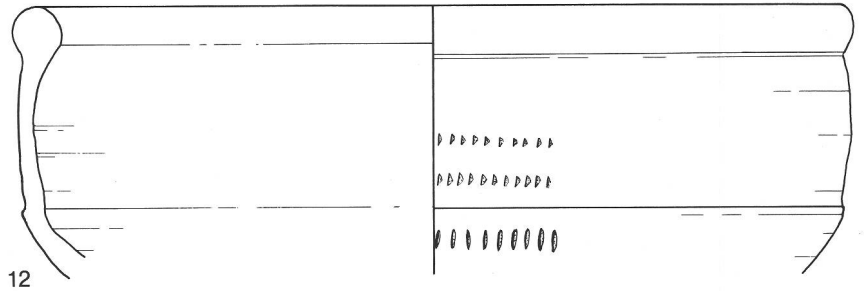
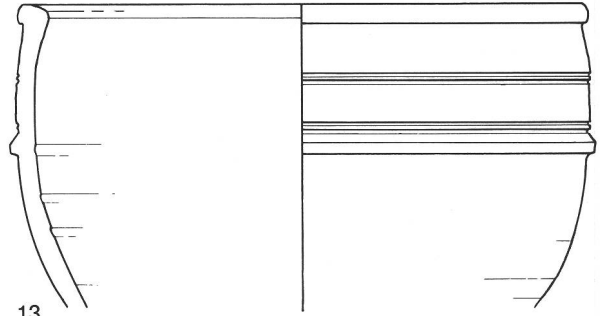
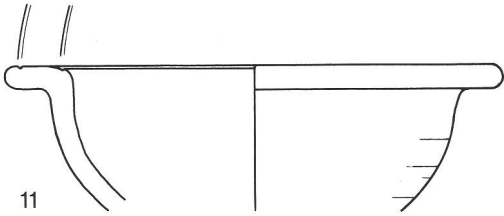
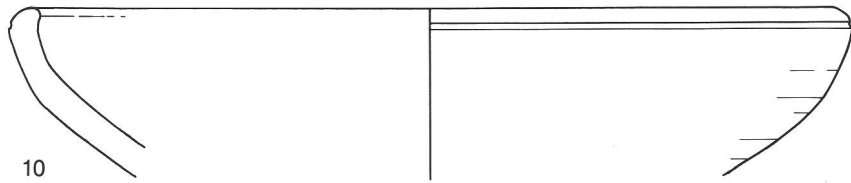
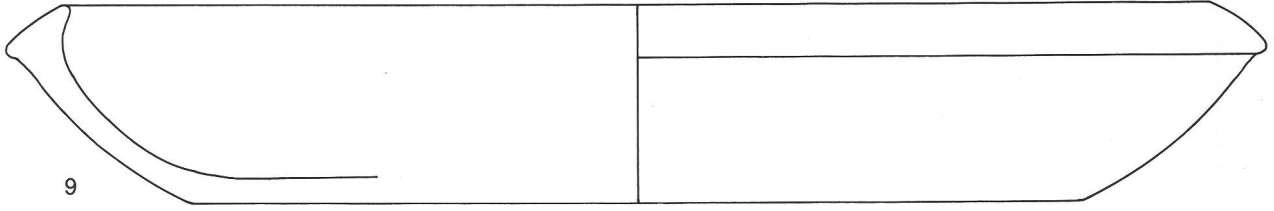
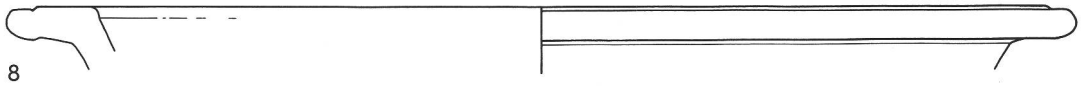
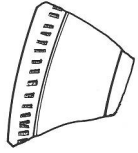
no 4). Des parallèles en CRA me sont inconnus en Suisse, mais sont attestés à Aoste. La seule autre forme est tronconique et possède un bord vertical arrondi (no 10); elle est rare et semble dériver de la forme Drag 32 ou Chénet 304. Ce type n'est documenté qu'à Lausanne-Vidy, dans un complexe daté entre 250 et 350 ap. J.-C.<sup>13</sup>.

La coupelle à marli horizontal Lamboglia 4/35 (no 11) imite elle aussi des types bien attestés en DSP (Rigoir 3) et en sigillée africaine (Hayes 72). Aoste connaît une forme identique, tandis que Genève livre un parallèle proche, daté des III - IV<sup>e</sup> siècles<sup>14</sup>. Les coupes carénées Lamboglia 1/3 sont d'une diffusion universelle dans les Gaules, aussi leur présence à Sion ne saurait surprendre (no 12). Il n'en va pas de même pour le bol à panse hémisphérique ornée d'un cordon (no 13), qui est apparenté à la forme rhodanienne Darton 44 (en sigillée claire B). Ce type, précédemment inconnu en territoire helvétique, est courant à Aoste; les exemplaires séduinois portent souvent sur la partie supérieure de la panse des décors ondulés et guillochés.

Les récipients fermés sont représentés en majorité par des pots à lèvre arrondie éversée et à la jonction col panse soulignée par un cordon, qui est parfois surmonté d'un décor imprimé à la molette (no 14); ils demeurent sans parallèle précis. Le pot à bec tubulaire collé à la lèvre triangulaire déversée (no 15) constitue également une nouveauté typologique en Suisse; certains des vases portent un décor sur leur épaule (no 16). Une forme apparentée de terrine à bord replié et bec tubulaire est déjà connue au IV<sup>e</sup> - Ve siècles à Castelseprio<sup>15</sup>; des pièces identiques ne sont toutefois pas attestées avant le VI<sup>e</sup> siècle tant à Marseille en DSP (Rigoir 36) qu'à Ravenne en commune claire<sup>16</sup>. Cette préfiguration du «pégau» médiéval pourrait donc être un des éléments les plus tardifs du matériel séduinois.

L'homogénéité technique de cette catégorie implique l'existence probable d'un atelier régional, dont la production serait comparable à celle de l'atelier savoyard de Portout<sup>17</sup>; la présence de nombreux parallèles datés du début du Ve siècle à Aoste tend à confirmer cette possibilité.

fig. 2  
*Céramiques à revêtement argileux (CRA). Ech. 1:2.*  
*Rotübefärbte Keramik.*  
*Ceramica rivestita d'argilla rossa.*



15

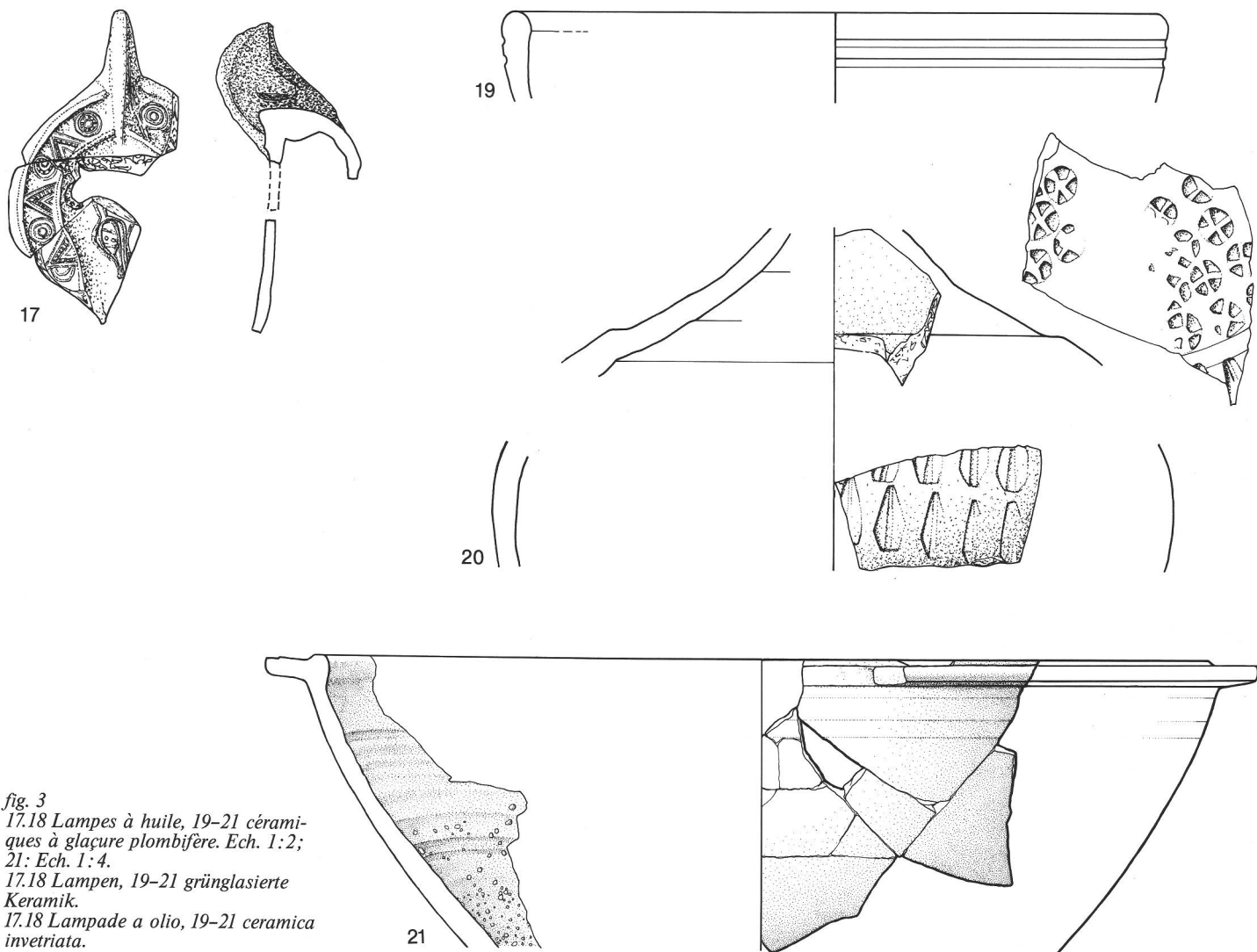


fig. 3  
 17.18 Lampes à huile, 19-21 céramiques à glaçure plombifère. Ech. 1:2; 21: Ech. 1:4.  
 17.18 Lampen, 19-21 grünglasierte Keramik.  
 17.18 Lampade a olio, 19-21 ceramica invetriata.

Les 21 fragments de *lampes à huile* recueillis appartiennent à 5 pièces au moins. Deux d'entre elles sont des importations en provenance d'Afrique du Nord; il s'agit de lampes à canal ouvert du type Hayes IIa (= Atlante, type X a) dont la pâte est ocre rosé et la couverture rouge ocre foncé. Le motif central du No 17 représente probablement un oiseau; il est encadré par une alternance de triangles D 3 et de rouelles F 8 selon la classification de A. Ennabli<sup>18</sup>. La diffusion de ce modèle ne commencerait selon Hayes pas avant 430 ap. J.-C. et atteint son apogée dans le courant de la seconde moitié du Ve siècle; son apparition en Gaule semble contemporaine puisqu'elle est signalée vers le milieu du Ve siècle à Marseille<sup>19</sup>. Les autres tessons s'inspirent du type africain Ib de Hayes (=Atlante, type VIII), mais leur aspect similaire à celui des CRA trahit une origine régionale. Le seul décor conservé (no 18) est composé d'une

rouelle encadrée de perles qui entoure une pointe de flèche; il demeure sans parallèle publié.

Les *céramiques à glaçure plombifère* sont nombreuses puisqu'elles totalisent le cinquième du matériel récolté (nos 19 - 21). L'unique forme basse attestée est une terrine hémisphérique à bord en amande souligné par deux cannelures (no 19). Les cruches sont également rares: seuls trois fragments provenant d'un exemplaire sphérique ont été reconnus (no 20). Sa pâte est identique à celle des DSP et sa glaçure olivâtre est d'une qualité rare; sa panse est ornée de palmettes, tandis que quatre champs de rouelles disposées symétriquement décorent son col.

La forme la plus courante est celle des mortiers à collerette horizontale<sup>20</sup>: 87% des tessons appartiennent à ce type qui est composé d'individus dont le diamètre atteint fréquemment les 60 centimè-

tres (no 21). Leur pâte, dure et assez grossière, varie du beige rosé à l'ocre brun et contient un gros dégraissant sableux. Les glaçures sont épaisses et varient du brun olivâtre à l'ocre; omniprésentes à l'intérieur ainsi que sur la collerette des vases, elles ne sont qu'irrégulièrement appliquées sur leurs surfaces externes. Le bord des collerettes est souvent décoré à la molette, mais parfois aussi de lignes ondulées ou d'un double cercle de rouelles en forme d'étoiles (fig. 4).

Ce genre de poterie est attesté dans l'ensemble de l'arc alpin (Italie du Nord, Norique, Rhétie, Suisse orientale) et se rencontre encore épisodiquement à Yverdon et Genève<sup>21</sup>. Sa production est assurée en Rhétie, en Pannonie ainsi qu'en Germanie inférieure dès le IVe siècle; des ateliers fonctionnent aussi près d'Aquilée et sont probables au Piémont comme en Lombardie<sup>22</sup>.

Diffusée durant tout le IVe et le début

du Ve siècle dans les régions orientales, elle semble péricliter lors du retrait de l'armée romaine sauf en Italie du Nord où elle perdure jusqu'à l'orée du VIIIe siècle<sup>23</sup>. Le mortier à collerette horizontale est le seul dénominateur typologique commun à toutes ces régions et est présent sur la majorité des sites tardifs de Suisse. Les cruches sont bien plus rares: seuls Arbon et Schaan en ont livré quelques fragments au demeurant fort éloignés morphologiquement de l'exemplaire sédunois. Plus fréquentes en Lombardie et au Piémont, elles sont particulièrement abondantes dans la région de Côme au IVe et Ve siècles, mais ne fournissent que des parallèles assez éloignés<sup>24</sup>.

L'aspect similaire des pâtes rencontrées tant pour la vaisselle plombifère que pour une partie de la céramique culinaire qui porte parfois des traces de glaçure, rend probable l'existence d'une production régionale dont l'origine valaisanne est possible.

La céramique culinaire constitue le quart des tessons recueillis (nos 22 - 31). Les pièces nos 23, 24, 25 et 29 présentent des pâtes proches de celles des récipients à glaçure plombifère, tandis que les nos 22, 26, 27, 28 et 30 se caractérisent par une pâte alcaline beige pâle dont le dégraissant contient de nombreuses paillettes de mica. Toutes les poteries sont bien cuites et ne sont que peu altérées.

La forme la plus fréquente est la terrine tronconique à paroi convexe (no 23); sa panse est certainement ornée d'un cordon situé juste sous la cassure de la pièce illustrée, mais aucun fragment n'a pu jusqu'à présent être recollé à un bord. L'assiette couvercle (no 22), les terrines à bord épaissi (no 24), hémisphériques (no 25), à marli concave (no 26) ou incurvé (no 27) sont également courantes. Les parallèles sont rares. Une forme apparentée au no. 23 est connue à Bellinzona; il en va de même pour le no. 26, également signalé à Genève en CRA, qui est une reproduction du type rhodanien en sigillée claire B Darton 36<sup>25</sup>. La terrine à marli incurvé (no 27), dont au moins deux individus sont recouverts d'une engobe ocre et une troisième présente des mouchetures plombifères, est également documentée en sigillée claire B (type Lamboglia 8/35); elle se rencontre aussi en céramique plombifère dans la région de Brescia<sup>26</sup>. Les formes fermées sont peu usitées, la fonction de marmite étant assurée par les récipients en pierre ollaire. La plus



fig. 4  
Motifs décoratifs figurant sur les collerettes de mortiers à glaçure plombifère.  
*Zierelemente auf den Rändern grünglasierter Reibschüsseln.*  
*Elementi decorativi sui bordi dei mortai con invetriatura piombifera.*

0 1 2 3 4 5 cm

commune est le pot à provisions no 30, dont le modèle existe également en CRA (cf. no 14). Le pot ovoïde no 29, rare, est attesté à Ravenne dans un horizon du VI siècle, tout comme l'unique exemplaire de vase à bec tubulaire (no 28) dont la forme évasée se démarque nettement des types plus tardifs découverts à Montsevelier JU<sup>27</sup>. Enfin, le no 31 matérialise le seul pot à cuire en pâte sombre rencontré dans ce lot.

#### La pierre ollaire

Elle forme le 13% du matériel recueilli et est principalement représentée par des marmites à paroi rectiligne ou légèrement tronconique, à bord vertical arrondi. Leurs dimensions sont souvent importantes et les parois épaisses; les façonnages grossiers sont rares et la plupart des pièces sont finement tournées. Les décors de cordons horizontaux sur la panse sont très fréquents (cf. no 33), ainsi que les sillons (cf. no 32); le bord de cette dernière pièce est exceptionnel. Quelques couvercles horizontaux complètent cet échantillonnage

typologiquement peu diversifié, mais qui comprend de nombreuses variantes se distinguant par leur taille ou par leur décor. La fonction essentiellement culinaire de ces récipients est confirmée par les fréquentes traces de suie et de dépôts carbonisés sur les fonds et les parois.

Le matériel sédunois confirme dans son ensemble la récente synthèse de D. Paunier qui souligne d'une part la prédominance des pots cylindriques et tronconiques dans les complexes du Bas-Empire et d'autre part l'essor remarquable de la pierre ollaire au IV et Ve siècles<sup>28</sup>. Sa diffusion ne se cantonne en effet plus seulement à l'arc alpin mais atteint également les régions limitrophes, comme Genève où sa présence n'est pas attestée antérieurement<sup>29</sup>.

#### Datation et conclusions provisoires

La majorité des céramiques recueillies à Sion est déjà largement diffusée dans la seconde moitié du IVe siècle (sigillée de l'Argonne, sigillée africaine, céramique plombifère), mais se rencontre en-

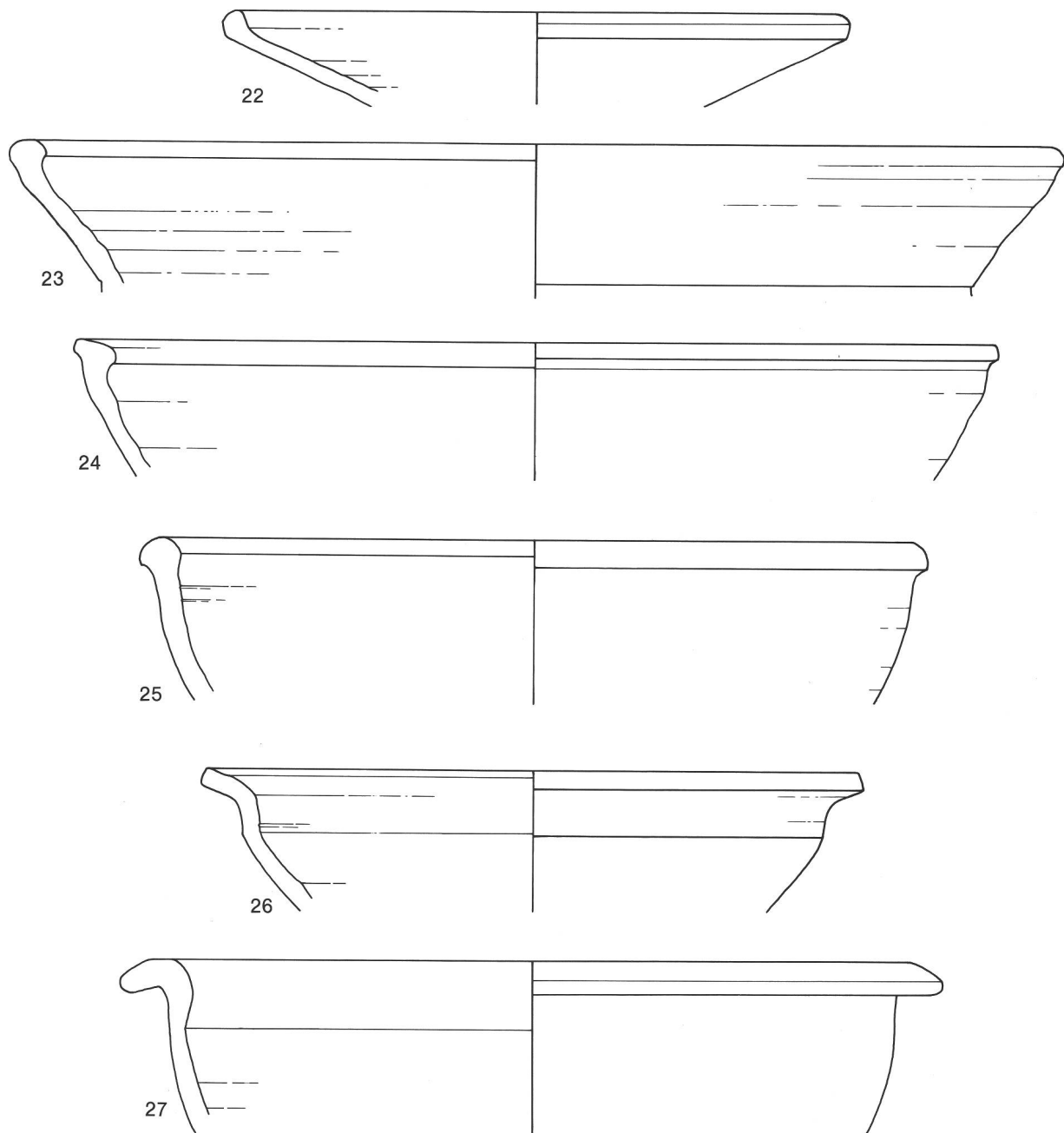


fig. 5  
 22-31 Céramique culinaire,  
 32.33 pierre ollaire. Ech. 1:2.  
 22-31 Verschiedene Gebrauchs-  
 keramik, 32.33 Lavez.  
 22-31 Ceramiche varie, 32.33 pietra  
 ollare.

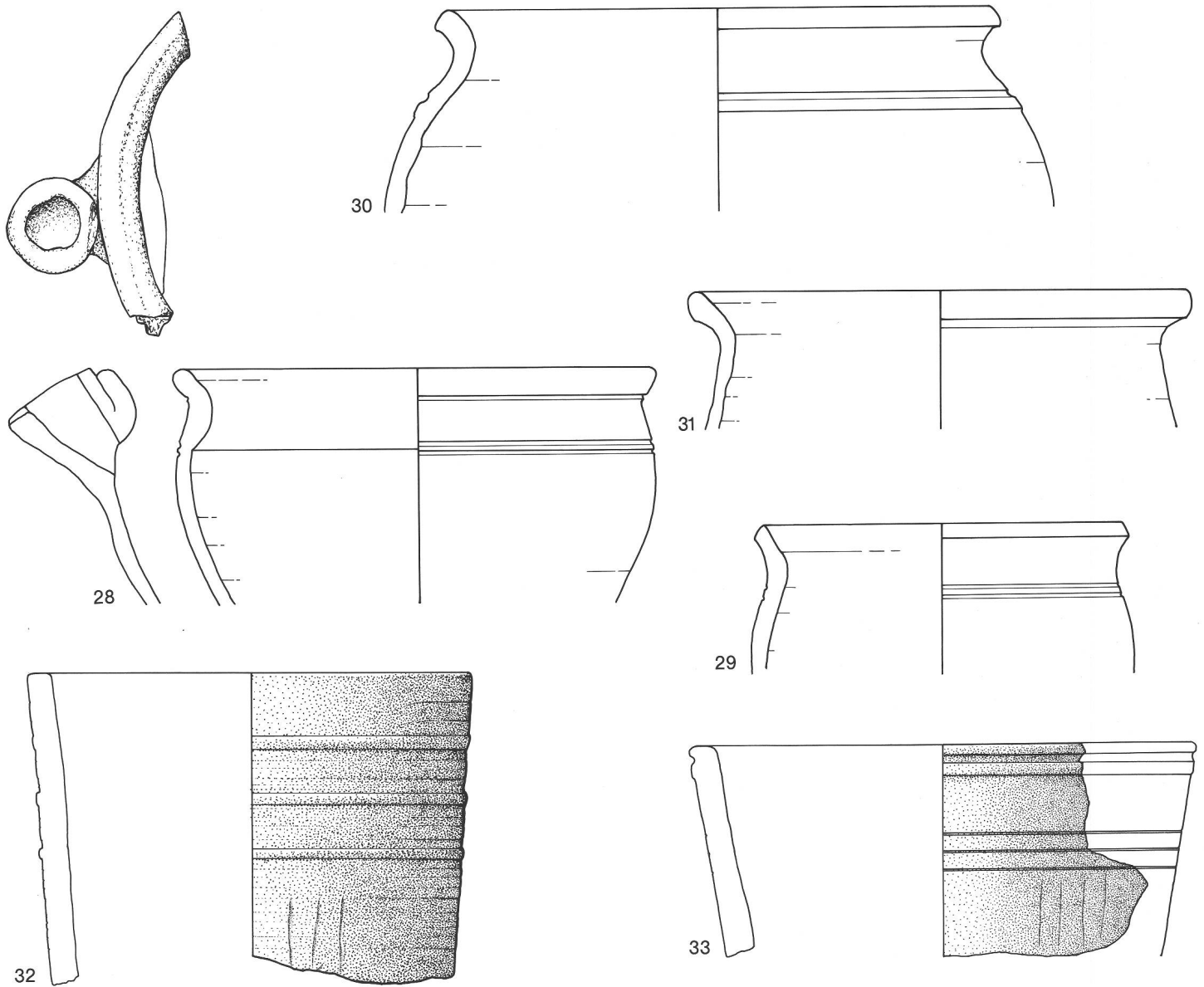
core couramment au Ve siècle. La présence de plusieurs éléments tardifs exclut cependant une datation trop précoce de ce matériel; en effet, les dérivées de sigillées paléochrétiennes en association avec des lampes à huile Hayes IIa ne sauraient être datées antérieurement au milieu du Ve siècle. La découverte de pots à bec tubulaire tend à renforcer le caractère tardif de ce dépôt puisqu'ils semblent inconnus avant le VIe siècle.

162 Compte tenu de ces données, il paraît

possible de situer la constitution de cet ensemble à la fin du IVe et dans le courant du Ve siècle, tandis que son abandon doit survenir entre la seconde moitié du Ve et le début du VIe siècle<sup>30</sup>.

Sur le plan des échanges, l'ensemble séduois confirme la vitalité du grand commerce tardo-antique; la découverte d'amphores et de céramiques fines africaines alliées à des DSP atteste le dynamisme persistant de l'axe commercial rhodanien, toujours largement

ouvert sur la Méditerranée. De son côté, la typologie de la céramique à revêtement argileux révèle l'étroitesse des relations entre Sion et Aoste et par conséquent le maintien de l'activité du col du Grand Saint-Bernard. Elle souligne par ailleurs, en compagnie de la céramique à glaçure plombifère, l'existence très probable d'ateliers régionaux dont la qualité des productions est remarquable. L'étude détaillée de ce riche matériel permettra vraisemblablement



de vérifier les hypothèses susmentionnées en donnant ainsi un relief nouveau à l'Antiquité tardive valaisanne.

M.-A. H.

#### Die Amphoren, Zeugen des Fernhandels

Die auf Abb. 6 gezeigten Amphorenfragmente von Sion, Sous-le-Scex stellen eine repräsentative Auswahl der gut zwei Dutzend verschiedenen spätantiken Amphoren dar<sup>31</sup>. Zu Dreiviertel handelt es sich um Importe aus Nordafrika, hauptsächlich aus dem heutigen Tunesien, die übrigen stammen aus dem östlichen Mittelmeer. Die meisten Stücke wurden in der Einfüllung des Pfostenhauses im östlichen Teil des Grabungsareals gefunden.

Die Amphoren, zweihenklige Behälter für den Transport von Lebensmitteln, sind bedeutende Quellen für die Kenntnis der Handelsbeziehungen zwischen Süd und Nord, umso mehr, als aus unserem Gebiet in spätrömischer Zeit kaum schriftliche Nachrichten über derartige Kontakte mit dem Mittelmeerraum vorliegen. In diese Lücke ordnen sich nun in willkommener Weise die in Amphoren transportierten und somit archäologisch fassbaren Lebensmittel sowie die wohl mit denselben Transporten nach Norden gelangten afrikanischen Lampen und Gefässe, welche gewisse Zentren nördlich der Alpen<sup>32</sup> und selbstverständlich auch das Wallis erreichten.

Die Fragmente Abb. 6, 1.2 stammen von grösseren Behältern mit oft über 60

l Inhalt aus der Provinz Tripolitania, dem heutigen Libyen. Sie enthielten zweifellos Olivenöl<sup>33</sup>. Die Amphoren 3-16 wurden in den Provinzen Africa Proconsularis oder Byzacena, im heutigen Tunesien, gefertigt. Als Inhalt kommen mehrere Lebensmittel in Frage: Wein, eventuell auch Garum, eine stark salzhaltige Fischsauce, oder dann Oliven oder Olivenöl (s. u.).

Die Mehrzahl der afrikanischen Amphoren gehört zu einer ganz spezifischen Gruppe: Die schlanken, kleinen Behälter von etwa 50 - knapp 100 cm Länge und etwa 7 - 12 cm Randdurchmesser werden nach der Bezeichnung in spätantiken Papyri aus Ägypten »spatheia« (Schwerter) genannt<sup>34</sup>. Als Inhalt der Spatheia geben die Papyri hauptsächlich Wein an, aber auch 163



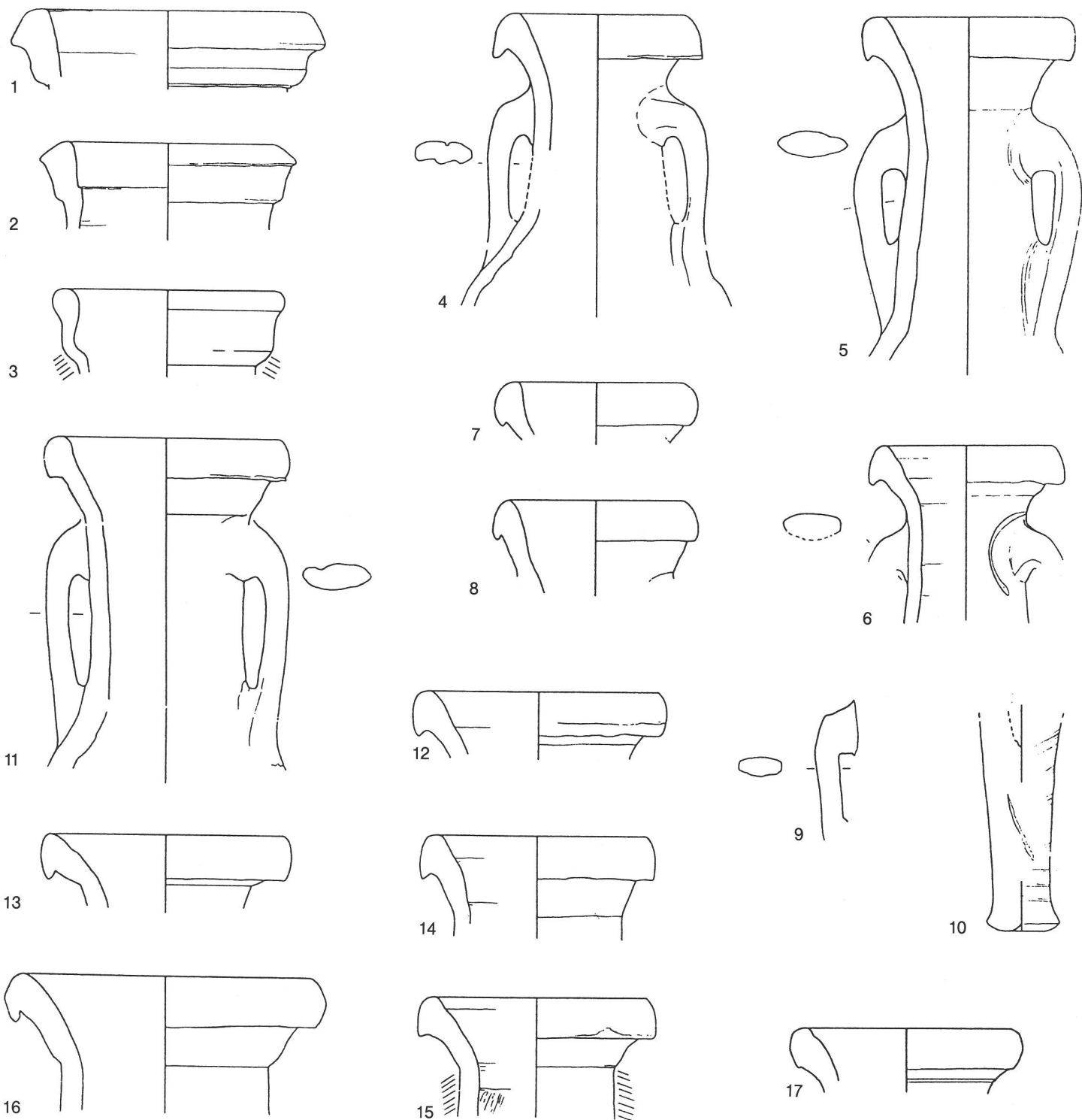


fig. 6

Die Amphoren. M. 1:3.

1-16 Zylindrische Amphoren aus Nordafrika, aus orange- bis ziegelrotem Ton mit etwas weisser Kalkmagerung und wenig anderen Beimischungen. Stark gebrannte Stücke (z.B. 6.14.15) sind fast violett oder grau. Die Oberfläche ist, soweit erhalten, hell geschlickt. 1 zeigt sekundäre Feuerspuren. - 18-21 Amphoren aus Palästina, aus braunem, im Kern grauem feinem Ton (19-21 mit wenig feinsten schwärzlicher Magerung). Am Rand etwas unorgfältig aufgetragener

Tonschlicker. - 22.23 Kleine

Amphoren aus dem östlichen Mittelmeerraum, aus beigem bis hellrötlichbraunem, feinsandigem Ton mit viel Glimmerbeimischung und dunklen vulkanischen Partikeln. Der Mittelteil der Wandung ist breit gerippt.

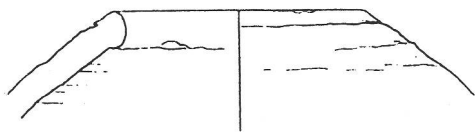
1.2 Tripolitana 3 (Keay 7); 3 ähnlich Keay 7; 4-10, wohl auch 11-14 Spatheia (Keay 26); 15.16 Keay 25; 17 Spatheion(?) nicht afrikanischer Herkunft aus braunrotem Ton mit schwarzen Einschlüssen.; 18-21 Carthago LR 4; 22.23 Keay 52.

Les amphores.

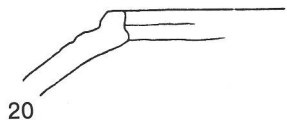
1-16 Amphores cylindriques d'Afrique du Nord, 18-21 amphores en forme d'obus dites de Gaza (Palestine), 22.23 amphores provenant de Méditerranée orientale.

Anfore.

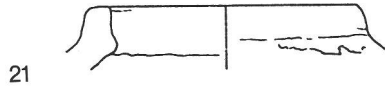
1-16 Anfore cilindriche d'Africa del nord, 18-21 anfore della Palestina, 22.23 anfore dalle regioni orientali del Mediterraneo.



19



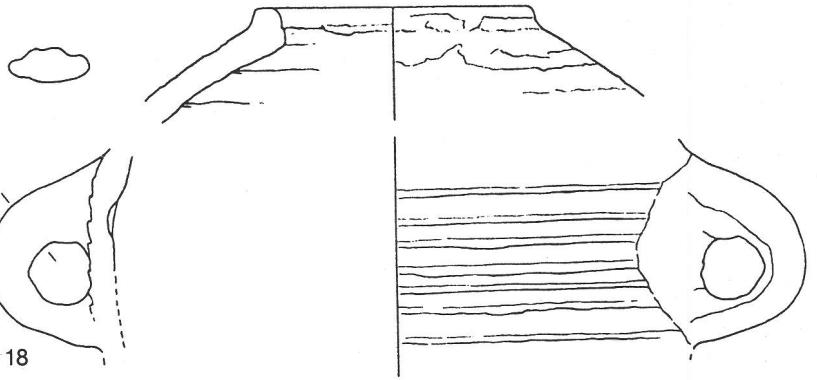
20



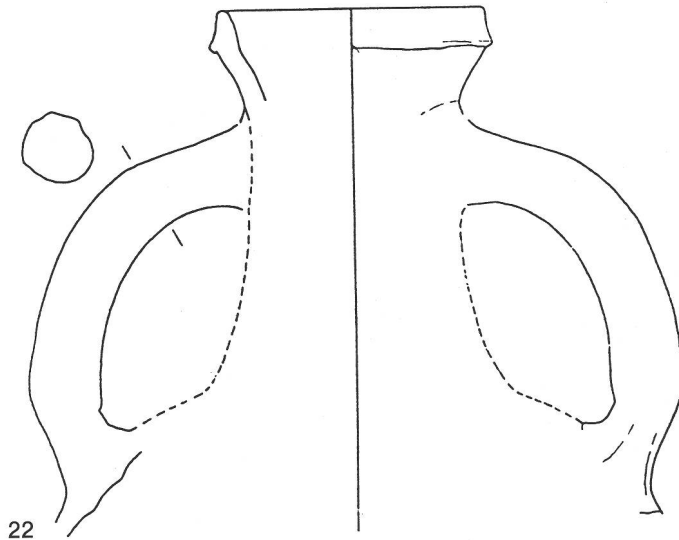
21



23



18



22

Garum; selten werden Öl und andere Lebensmittel erwähnt. In einigen Spatheia aus gesunkenen Schiffen in der Provence kamen Olivenkerne zutage, in anderen wurde offenbar Harz transportiert<sup>35</sup>.

Die Spatheia gehören zu einer Amphoren-gattung, die erst um die Wende zum 5. Jahrhundert aufkommt<sup>36</sup>. Gute Vergleichsstücke fanden sich beispielsweise in Rom (Schola Praeconum) in einer Schicht der ersten Hälfte oder des zweiten Viertels des 5. Jahrhunderts<sup>37</sup>. Ins zweite bis dritte Viertel des 5. Jahrhunderts datieren weitere ähnliche Spatheia aus Karthago<sup>38</sup>. Ebenfalls im 5. Jahrhundert sind aufgrund gestempelter nordafrikanischer Keramik zwei Schiffe mit u.a. verschiedenen Spatheia bei St-Raphaël in der Provence gesunken (Dramont E und F; vgl. Abb. 7). Die Amphoren 11-16 sind ebenfalls den Spatheia sowie formgleichen, stufenlos grösseren Behältern zuzuordnen (sog. zylindrische Amphoren); die Abgrenzung gegen die kleineren Spatheia ist schwierig wie ein Blick auf Abb. 7 bestätigt. Auch sie stammen aus Tunesien,

ähnliche Stücke wurden z.B. in den erwähnten Wracks aus St-Raphaël zusammen mit Spatheia gefunden<sup>39</sup>.

In sicher fünf Exemplaren sind sackartige Amphoren mit kleinen Ösenhaken und stellenweise gerillter Wandung vorhanden. Diese Behälter stammen aus Palästina und enthielten wahrscheinlich den in der Spätantike berühmten Wein aus Gaza, den noch Gregor von Tours im 6. Jahrhundert als Import erwähnt<sup>40</sup>. Diese eigenartigen Amphoren gehören in der Spätantike auch in den nördlichen Provinzen seit dem 4. Jahrhundert zu den charakteristischen Importen<sup>41</sup>.

Interessant ist schliesslich eine in zwei Exemplaren vorhandene Amphore aus dem östlichen Mittelmeerraum, in der wohl Wein transportiert wurde. Auch diese Behälter fehlen nicht in den genannten Ensembles des 5. Jahrhunderts aus Rom und Karthago<sup>42</sup>. M.-A. Haldimann datiert die übrige, reichlich vorhandene Keramik aus unserem Sittener Komplex ins späte 4., vor allem aber ins 5. Jahrhundert, wobei er ein Weiterlaufen bis ins frühere 6.

Jahrhundert nicht ausschliesst. Auch die Amphoren lassen sich in diesen Zeitraum einweisen. Ins (späte?) 4. Jahrhundert dürften die tripolitanschen Ölbehälter 1 und 2 gehören; es ist aber doch bemerkenswert, dass typische Formen des 4. Jahrhunderts wie etwa südspanische Ölamphoren der Form Dressel 23 oder frühe zylindrische Amphoren aus Nordafrika (z.B. die »Africana grande«) fehlen.

Die Frage, ob Importe aus dem frühen 6. Jahrhundert vorliegen, ist nicht sicher zu beantworten. Es fehlen z.B. Belege der im späteren 5. und 6. Jahrhundert im Süden bekannten riesigen afrikanischen Behälter (mit bis zu 90 l Inhalt)<sup>43</sup>, ebenso ist die Entwicklung der Spatheia, die ins 6. Jahrhundert weiterlaufen, noch nicht bekannt. Die Übereinstimmung des Typenspektrums von Sitten mit den genannten Ensembles scheint hingegen – wenigstens was die Importe betrifft – eher nur für das 5. Jahrhundert zu sprechen.

Bemerkenswert ist, dass in unserem Material nicht ein einziger Behälter aus Spanien vorhanden ist. Offenbar spiel-

ten hier im Gegensatz zum 4. Jahrhundert aus Spanien (in Amphoren) importierte Lebensmittel – Olivenöl, Wein, Fischsauce – im 5. Jahrhundert keine Rolle mehr, sonst hätten sich in unserem doch ansehnlichen Bestand Fragmente davon finden müssen.

Im Wallis, das zur spätrömischen Provinz Alpes Graiae et Poeninae gehörte, sind aus jener Zeit Familien bekannt, die zur höchsten römischen Gesellschaftsschicht der Senatoren gehörten, so auch in Sitten selbst die Familie der Numidii<sup>44</sup>. Ganz in diesen Umkreis passt auch der 1930 gefundene spätrömische Bleisarg von Conthey, nur 3 km westlich von Sitten, in dem noch Teile der Kleider des oder der Verstorbenen erhalten blieben, u.a. die Reste einer vielleicht in Ägypten gefertigten Tunika aus feinem Seidendamast, die mit aufgenähten, gewirkten Wollmedaillons und Wollbändern verziert war<sup>45</sup>. Im Zeichen des Christogramms liess in Sitten der »vir perfectissimus« Pontius Asclepiodotus im Jahr 377 ein Gebäude erneuern und verschönern<sup>46</sup>; leider ist noch nicht bekannt, wo dieses an der Stelle früherer Häuser errichtete Bauwerk sich befand. Aber immer mehr erweist sich Sitten als ein bedeutender spätantiker Ort, wie die Ausgrabungen Sous-le-Scex nun auch für die Zeit nach 400 eindrücklich darstellen. Einen kleinen Mosaikstein bilden darin die für eine gehobene Gesellschaftsschicht aus Nordafrika und dem Ostmittelmeer importierten Lebensmittel. S. M.-K.

Dessins Frédéric Bühler, Valérie Favre, Marc-André Haldimann (sauf fig. 6: Zeichnungen S. Martin/S. Fünfschilling).

- 1 L'inventaire comprend en plus de la céramique une série de monnaies et d'objets métalliques, quelques objets façonnés en os ou en ivoire (dont les peignes présentés par H.-J. Lehner, fig. 17), de nombreux fragments de pierre ollaire et de verre, ainsi qu'une grande quantité d'ossements d'animaux divers.
- 2 Seule la limite nord-ouest de cette aire d'activité est connue jusqu'à présent; elle passe à faible distance au nord du fond de cabane et suit une ligne sensiblement parallèle à celle du pied du rocher.
- 3 Sur le plan céramologique, mes plus vifs remerciements vont au Professeur D. Paunier et à Madame S. Martin-Kilcher qui m'ont grandement soutenu dans cette étude par leurs conseils et leurs informations. Sur le plan pratique, je tiens à adresser toute ma reconnaissance à Monsieur H.-J. Lehner, directeur des fouilles de Sion Sous-le-Scex, pour la mise à disposition de la céramique ainsi que de son infrastructure de travail, à Monsieur B. Dubuis pour l'importante recherche prépara-

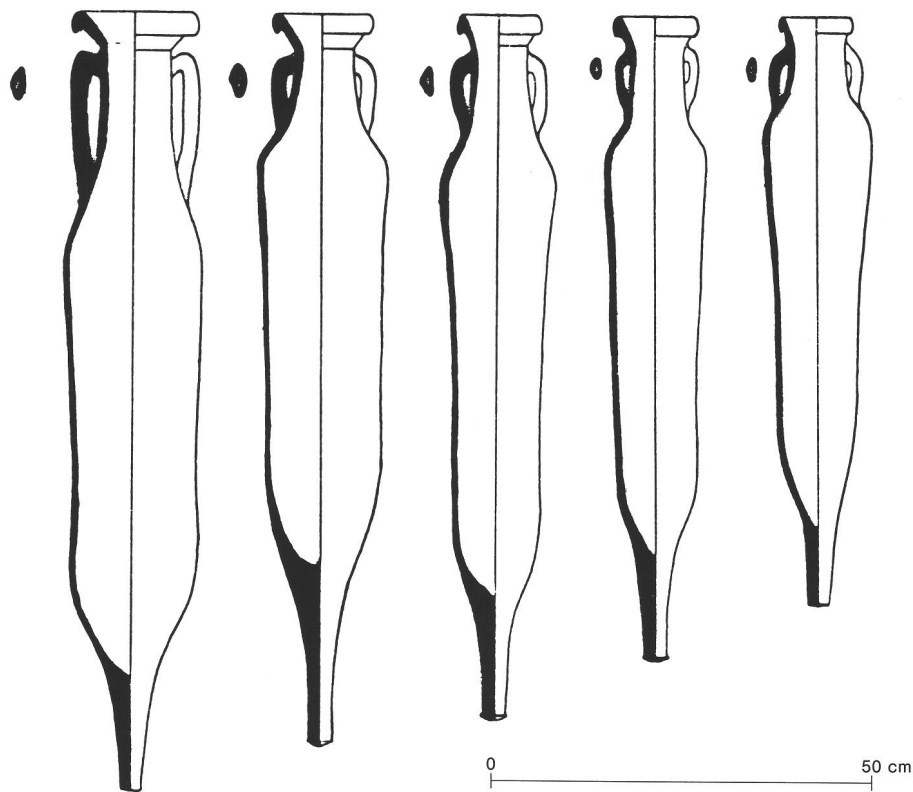


fig. 7  
Vergleichsstücke zu den afrikanischen Amphoren aus Sion, Sous-le-Scex, aus einem Schiffsfund des 5. Jahrhunderts von St-Raphaël in der Provence (Dramont E). Nach Joncheray (Anm. 33). Amphores cylindriques d'Afrique du

Nord trouvés à St-Raphaël (Provence) dans une épave du 5e siècle (Dramont E). Esempi da confronto di St-Raphaël in Provence (da un battello del 5° secolo) per le anfore africane di Sion, Sous-le-Scex.

toire effectuée sur cet ensemble, et à Monsieur F. Wiblé, archéologue cantonal, pour ses encouragements et son soutien.

- 4 Tous les pourcentages présentés dans cette étude ont été établis en comptabilisant la totalité des fragments recueillis pour chaque catégorie. Cette méthode, imparfaite, a néanmoins été retenue afin d'orienter le lecteur, car un décompte par nombre minimum d'individus pour chaque forme n'est pas encore envisageable au stade actuel de l'étude. Le pourcentage des céramiques fines importées a été obtenu en additionnant le nombre total de tessons attribuables à la sigillée de l'Argonne, la sigillée africaine claire D, les dérivées des sigillées paléochrétiennes (DSP) ainsi que les lampes à huile africaines.
- 5 Pour une synthèse de la diffusion des sigillées de l'Argonne, cf. D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève, 1981, p. 183. Pour Yverdon, cf. K. Roth-Rubi, Zur spätrömischen Keramik, ZAK 37, 1980, pp. 149-197. La poterie tardive d'Yverdon provient d'horizons très perturbés, ce qui contraint malheureusement à relativiser la valeur chronologique des associations de céramiques rencontrées.
- 6 Cf. Paunier (note 5) p. 183-184. La présence d'un fragment de Hayes 61 découvert dans un local de la villa de Marendeux-Chenau à Monthey est mentionnée par P.-A. Bezat dans son rapport de fouille 1983, qui est inédit. La diffusion de cette forme de sigillée

africaine en Italie du Nord est signalée par A. Carandini et alii, Atlante delle forme ceramiche I (1981) p. 84.

- 7 Ces tessons ont été recueillis dans un niveau de remblai perturbé rencontré sur l'ensemble de la surface fouillée en 1986; il a livré un matériel comparable à celui de la structure 20, sans qu'aucun collage entre les deux horizons n'ait pu avoir lieu jusqu'à présent, ce qui nous incite à la prudence.
- 8 Un fragment de coupe Rigoir 18 a été reconnu par D. Paunier à la villa de Monthey-Marendeux, en compagnie du tesson de sigillée africaine Hayes 61 évoqué à la note 3, de coupes carénées Lamboglia 1/3 et d'un mortier à collette horizontale en CRA. Mentionné dans le rapport de fouille 1983, ce matériel n'est que partiellement signalé dans ASSPA 67, 1984, pp. 220-222. Rappelons que les fouilles entreprises en 1942 avaient déjà livré une lampe à huile africaine du type Hayes I b qui est publiée par M.-R. Sauter, Antiquités romaines à Marendeux sur Monthey. Pages monteysannes, no 1, août 1948. La contemporanéité entre ce complexe de céramique et le matériel séduinois est à notre sens presque certaine. Ces renseignements m'ont été aimablement communiqués par F. Wiblé.
- 9 Le no 5 porte un décor de palmettes Rigoir 275 disposées radialement, tandis que le no 6 révèle des rouelles Rigoir 259 sur le bord et un double registre d'arceaux jointifs Rigoir 281 sur la panse. Enfin, la partie supérieure du

- no 7 est ornée de rouelles Rigoir 260 qui sont soulignées par un cordon guilloché à la jonction bord-panse; cette dernière porte des rouelles Rigoir 261.
- 10 Cf. J. et Y. Rigoir, Les sigillées paléochrétiennes de Suisse. ASSPA 55, 1970, pp. 95–118.
- 11 Pour sa diffusion en Suisse jusqu'en 1970, cf. note 10; pour Monthey, cf. note 8; pour Sézégny, cf. B. Privati, Sézégny GE: une unité agricole au Haut Moyen Age. AS 9, 1986, pp. 9–19. – L'évolution chronologique de la DSP fait actuellement l'objet d'une recherche comparative qui se base sur les datations fournies par les sigillées africaines rencontrées en association avec des DSP. Cette enquête est menée dans le sud de la France par le groupe d'étude des céramiques de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age (CATHMA) à Aix.
- 12 Le parallèle genevois est signalé par D. Paunier, La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève. AS 3, 1980, p. 196. Tous les parallèles mentionnés à Aoste pour la CRA proviennent d'un niveau de destruction daté du début du Ve siècle, qui scelle un grand édifice thermal sous l'église Saint Vincent. Cf. B. Mollo-Mezzena, Augusta Pretoria, Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio. Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta (1982) pp. 301–305.
- 13 Cf. D. Paunier et alii, Du nouveau à l'ouest de Lousonna – bilan de trois années de recherches. AS 10, 1987, p. 118 fig. 11,1.
- 14 Cf. Paunier (note 5) p. 351, no 367.
- 15 Cette forme est dotée d'une glaçure plombifère; cf. S. Lusuardi Siena et M. Sannazaro, Ceramica invetriata di Castelseprio, in: La ceramica invetriata tardoromana e alto medievale. Atti del convegno, Archeologia dell'Italia settentrionale 2, Como (1985) pp. 35 et 36, pl. 4, nos. 1–3. La datation proposée par les auteurs est cependant fragile car elle repose essentiellement sur des parallèles dépourvus de bec tubulaire découverts à Bellinzona dans un contexte à la chronologie mal assurée. Cf. W. Meyer, Il Castel Grande di Bellinzona (1976) p. 95, fig. 42, C1–6.
- 16 Pour Marseille, cf. M. Bonifay, Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980–1981), Revue Archéologique de Narbonne 16, 1983, pp. 332–333; cette forme apparaît dans l'horizon 2B dont la datation post-quem est fournie par une monnaie de Théodebert (vers 550 ap. J.-C.). Pour Ravenne, cf. G. Bermond-Montanari et alii, Ravenna e il porto di Classe (1983) pp. 118–120, fig. 6,2.
- 17 L'atelier de Portout en Savoie, dont l'activité s'étend du IVe au courant du Ve siècle est présenté par J. Pernon, Une officine de potiers gallo-romains découverts récemment à Portout (Savoie). Archeologia no. 124, 11. 1978, pp. 36–47. Un article synthétique a depuis été publié par J. Lasfargues, Informations archéologiques, circonscription Rhône-Alpes. Gallia 40, 1982, pp. 423–424.
- 18 Cf. A. Ennabli, Les lampes chrétiennes de Tunisie, Musées du Bardo et de Carthage (1976).
- 19 Cf. Bonifay (note 16) p. 324.
- 20 L'absence complète de la même forme en CRA, pourtant abondante dans toute la Suisse du IVe siècle, est surprenante; est-elle révélatrice d'une période plus tardive ou d'un usage régional qui nécessite des récipients à glaçure plombifère? Impossible de répondre en l'état actuel de nos connaissances.
- 21 Pour l'aire de diffusion de la céramique plombifère tant en Suisse que dans l'arc alpin ainsi que son registre typologique dans notre pays, cf. K. Roth-Rubi, Die glasierte Keramik der Spätantike in der Schweiz, in: La ceramica invetriata tardoromana e alto medievale. Atti del convegno, Como (1985) pp. 9–15.
- 22 Pour une synthèse des ateliers, cf. les contributions de K. Roth-Rubi (note 21) et de P. Arthur, Appunti sulla ceramica invetriata tardo-romana in: Atti del convegno, Como (1985) pp. 64–65. Les ateliers italiens sont encore inconnus, excepté celui de Carlino à proximité d'Aquilée; toutefois, les caractéristiques techniques des céramiques et dans une moindre mesure leur typologie laissent entrevoir une production fortement régionalisée; lire à ce sujet les études présentées en Atti del convegno, Como (1985).
- 23 Cette catégorie est encore attestée à Ravenne au début du VIIIe siècle; cf. M.-G. Maioli, Ceramica invetriata tardoantica e altomedievale in Romagna, in: Atti del convegno, Como (1985) p. 69. A Brescia, elle se rencontre à l'état résiduel jusqu'au IXe siècle; cf. G.-P. Brogiolo, Materiali invetriati del Bresciano, ibid. p. 57.
- 24 Cf. I. Nobile, Il materiale invetriato proveniente dal Triangolo Lariano, in: Atti del convegno, Como (1985) pp. 48–54.
- 25 Pour Bellinzona, cf. Meyer (note 15) p. 95, fig. 42, C7–12 (IVe–Ve siècles) et p. 96, fig. 43, D2 (VIe siècle). Ces datations obtenues par comparaisons typologiques parfois lointaines sont sujettes à caution. Pour Genève, cf. Paunier (note 5) p. 351, no. 369.
- 26 Cf. Brogiolo (note 23) p. 60, nos 12 et 13.
- 27 Pour le no 29, cf. Ravenne (note 16) p. 119, fig. 6,22, pour le no 30, cf. Ravenne, note 14. Des parallèles helvétiques datables du VIIe siècle: S. Martin-Kilcher et J.-R. Quenet, Frühmittelalterliche Keramikherstellung in Montsevelier/La Chèvre. AS 10, 1987, pp. 82–90.
- 28 Cf. D. Paunier, La pierre ollaire en Valais. AS 6, 1983, pp. 161–170.
- 29 Il s'agit là d'un résultat encore inédit de l'étude systématique du matériel céramologique recueilli depuis 1977 à la cathédrale Saint-Pierre de Genève, dont le dépouillement est en cours. Pour une synthèse des formes rencontrées en Suisse romande, cf. D. Paunier, La pierre ollaire dans l'Antiquité en Suisse occidentale in: La pietra ollare dalla preistoria all'età moderna. Atti del convegno. Archeologia dell'Italia settentrionale 5, Como (1987) pp. 47–57.
- 30 L'absence d'importations tardives telles que les formes de sigillée africaine Hayes 87 et 104 ne permet pas de proposer une date d'abandon située uniquement dans le VIe siècle, la seule présence de pots à bec tubulaire n'étant pas une caractéristique suffisante pour avancer une datation aussi récente (cf. aussi note 15).
- 31 H.-J. Lehner sei für das freundliche Angebot, dieses Material hier vorzustellen, bestens gedankt. Die Mindestindividuen wurden nach den Rändern ermittelt (mit Ausnahme von 23). Bei Berücksichtigung der Henkel und Füße würden die Anteile der zylindrischen afrikanischen Amphoren und der Spatheia noch etwas höher. – Aus der umfangreichen Literatur zu den spätrömischen Amphoren seien hier nur zwei weiterführende Titel genannt: C. Panella, Le anfore della prima, media e tarda età imperiale: tipologia e problemi. Actes colloque sur la céramique antique, Carthage 1980 (Dossier 1 CEDAC) 171 ff. S. Keay, Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. BAR int. Ser. 196 (1984).
- 32 Für die Schweiz und das östlich anschliessende rätsche Gebiet vgl. E. Ettliger, Jber. Ges. Pro Vindonissa 1968, 23 ff. M. Mackensen, Tonpunzen für stempelverzierte Chiara D, in: M. Mackensen u. J. Garbsch, Acta Rei Cretariae Romanae Fautores suppl. 5 (1980) bes. 217 ff. mit Lit. Vgl. auch oben den Beitrag Halldimann mit weiterer Lit.
- 33 Das Ende der Produktion dieser Behälter ist noch nicht bekannt (spätes 4. oder 5. Jahrhundert?).
- 34 D. Manacorda, Ostia IV. Studi Miscellanei 23 (1977) 211 ff.
- 35 Vgl. A. Tchernia, Gallia 27, 1969, 472 Abb. 11. J.-P. Joncheray, L'épave E du Cap Dramont. Cah. d'arch. subaquatique 4, 1975, bes. 144 ff.
- 36 Zur Chronologie vgl. die in Anm. 31 und 34 genannte Lit. Leider sind auch im Süden gute Komplexe des 5. und insbesondere des 6. Jahrhunderts mit Amphoren rar. Mit Sicherheit ins 4. Jahrhundert datierte Spatheia sind mir nicht bekannt; entweder handelt es sich bei so eingeordneten Stücken um vorsichtige Schätzungen oder um uneinheitliche Horizonte.
- 37 D. Whitehouse u.a., Papers Brit. School at Rome 50, 1982, 53 ff. – Zu den jüngeren Horizonten und Versuchen, anhand chemischer Analysen den ehemaligen Inhalt verschiedener Amphoren zu bestimmen vgl. jetzt ebd. 53, 1985, 200 ff.
- 38 L. Neuru, Antiquités africaines 16, 1980, 195 ff. Abb. 6, 36.
- 39 Vgl. Joncheray (Anm. 35).
- 40 J. Riley, in: Excavations at Sidi Krebish (Benghazi) 2. Suppl. Libya Antiqua 5 (1979) 219 ff.: LR 3 (= Carthago LR 4).
- 41 So z.B. auch im Kastell Kaiseraugst AG. Ein vollständiges Exemplar aus Genf abgebildet bei Paunier (note 12) 193, fig. 4.
- 42 Vgl. Whitehouse u.a. (Anm. 37) Abb. 11, 152. 153 (fabric 15, der unsere Exemplare genau entsprechen). – Neuru (Anm. 38) Abb. 7, 51–53.
- 43 Vgl. C. Panella, in: A. Giardina (Hrsg.), Società romana e impero tardoantico. Le merci, gli insediamenti (1986) bes. 259 ff. mit Lit.
- 44 G. Walser, Römische Inschriften in der Schweiz 3 (1980) Nr. 254.
- 45 E. Vogt, Germania 18, 1934, 198 ff.
- 46 Walser (Anm. 44) Nr. 255.

## Spätantike Keramik aus Sion, Sous-le-Scex

Vor allem aus der Einfüllung des leicht eingetieften Pfostenbaus im Ostteil des Areals (vgl. H.-J. Lehner, S. 153) kamen u.a. über 1500 Scherben und Lavezstücke zutage, die eine für unser Gebiet bisher einmalige Vielfalt spätantiker Keramik bieten. Neben wenigen Importen aus Nordgallien (Argonensigillata) und Nordafrika (Chiara D und eine Lampe) fehlt nicht graue Stempelkeramik (DSP) aus Südgallien.

Den grössten Teil des Materials stellt mit etwa einem Drittel die rotüberfärbte Keramik (Céramique à revêtement argileux, CRA), deren Formenschatz sich teilweise nach südlichen Vorbildern ausrichtet. Die homogene Gruppe dürfte in der Region hergestellt worden sein.

Etwa ein Fünftel der Keramik zeigt eine Bleiglasur, wobei unter den Formen die Reibschüsseln dominieren. Die Übereinstimmung des Tones mit der zahlreich vorhandenen Küchenkeramik lässt annehmen, dass mit Ausnahme weniger Gefässe auch diese Ware aus lokalen Töpfereien stammt.

Das Lavezgeschirr – meist grosse, recht dünnwandige und gut geformte Platten, Kochhären und Deckel – macht etwa 13 % dieses Ensembles aus.

Von den gut zwei Dutzend Amphoren, Zeugen des Lebensmittelimports aus dem Mittelmeerraum, stammen Dreiviertel aus Nordafrika, der Rest aus dem östlichen Mittelmeer.

Leider gibt es keine präzisen stratigraphischen Anhaltspunkte zur Datierung, ausser dass die Funde aus einem spätantiken Siedlungsareal stammen. Nach guten Vergleichsstücken und -ensembles kommt der Zeitraum vom späten 4. bis ins spätere 5. oder frühe 6. Jahrhundert in Frage.

### Ceramica tardoromana di Sion, Sous-le-Scex

Gli oltre 1500 cocci e frammenti di ollite rappresentano una varietà di ceramica tardoromana unica per la nostra regione. La più gran parte di essi sono stati trovati nel riempimento dell'edificio in legno nella sezione orientale dell'area (vedi H.-J. Lehner p. 153). Alcune importazioni dalla Gallia settentrionale (sigillate di Argonne) e dell'Africa del nord (Chiara D ed una lampada) accompagnano la ceramica grigia (DSP) della Gallia meridionale.

Il gruppo più grande, un terzo del materiale circa, è formato dalla ceramica rivestita d'argilla rossa (CRA) e le forme seguono esempi meridionali. Il gruppo omogeneo potrebbe essere di produzione regionale. Un quinto della ceramica porta un'inventaria piombifera e qui dominano i mortai. La qualità di quest'argilla corrisponde a quella dei numerosi recipienti usati in cucina; è cioè probabile che con poche eccezioni anche questi siano di produzione indigena.

I recipienti in ollite, per lo più piatti, pentole e coperchi di dimensioni grandi, qualità sottile e ben formati, rappresentano il 13% dell'insieme.

Due buone dozzine di anfore, testimoni dell'importazione di alimenti dalla regione mediterranea, provengono per tre quarti dall'Africa del nord ed il resto dalle regioni orientali.

La datazione stratigrafica precisa non è possibile, si può solo affermare la provenienza da un insediamento tardoromano. Secondo parallelità entrano in linea di conto gli anni dal tardo 4° al tardo 5° o inizio del 6° secolo.  
S. S.

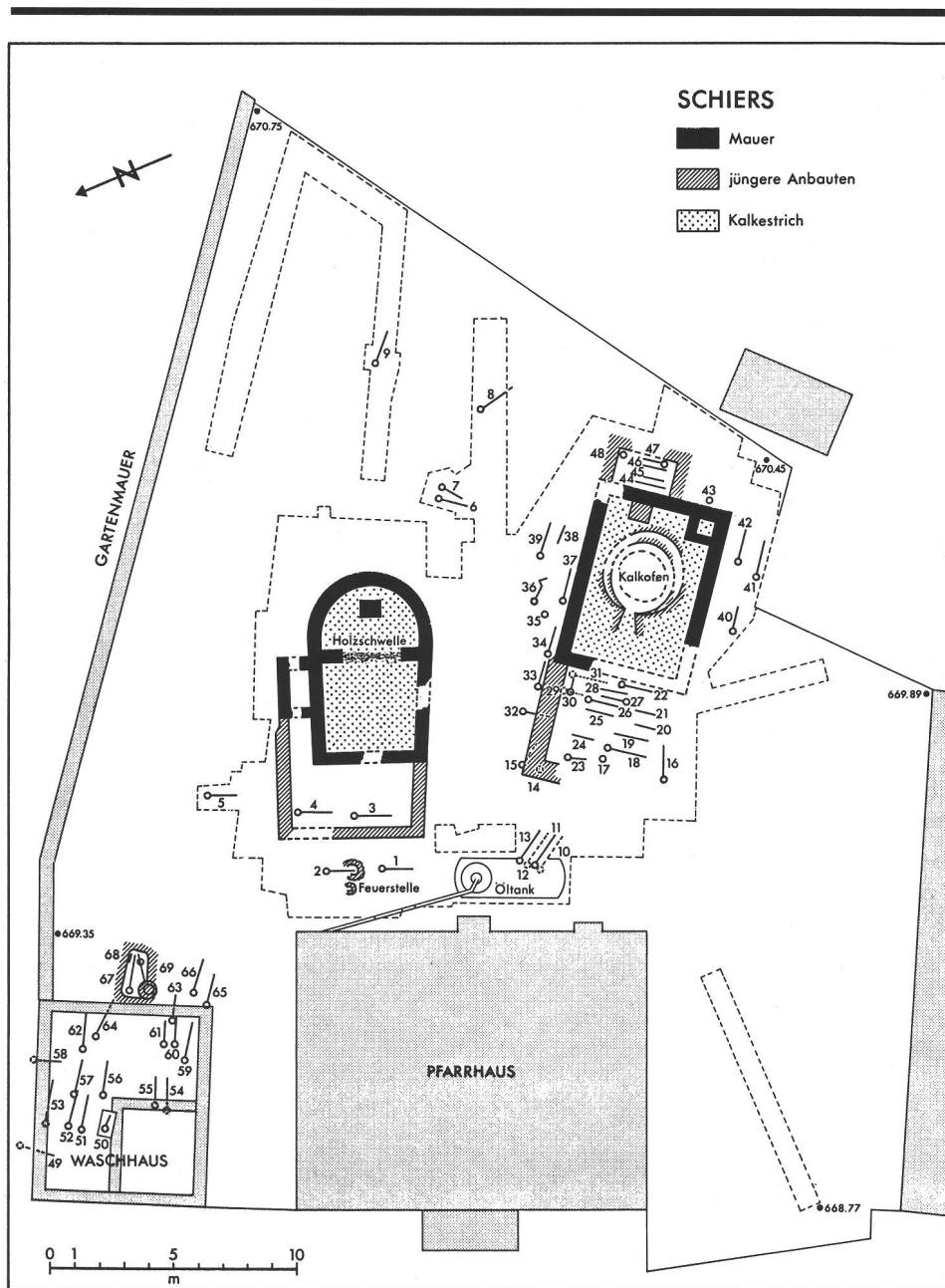


Abb. 1  
Schiers, Kirchen und Gräberfeld im Bereich des Pfarrhausgartens. Nach Schneider-Schneckenburger (Anm. 2).  
Schiers, les églises et le cimetière dans le jardin de la cure.  
Schiers, chiese e necropoli nel giardino parrocchiale.